

# Les grands maréchaux

---

## Lannes

Fils d'un simple garçon d'écurie du Gers, Jean Lannes voit son destin basculer à la Révolution, dans laquelle il s'engage en 1793 pour sauver la patrie en danger. Son courage exceptionnel lui assure une ascension rapide, c'est ainsi qu'il devient général de brigade en 1796. Après s'être illustré lors de la campagne d'Italie où il rencontre Bonaparte, puis celle d'Égypte, il est fait général de division en 1799 et participe au coup d'État du 18 Brumaire. Lorsque l'Empire est proclamé en 1804, il est nommé maréchal en récompense de sa bravoure et de sa loyauté. Par la suite, il participe à tous les succès majeurs de l'épopée : Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland...



Mais plus les années passent, plus naît chez Lannes un dégoût prononcé pour la guerre, ce qu'il ne manque pas de répéter à l'Empereur, allant souvent jusqu'à la confrontation. En 1809, après être resté un temps en Espagne, il participe à la nouvelle campagne contre l'Autriche. À la bataille d'Essling, il est touché à la jambe gauche par un petit boulet de trois livres. Amputé, la gangrène l'emporte le 31 mai 1809. L'Empereur, fortement affecté par la mort de celui qui était peut-être son seul véritable ami, le seul qui pouvait le tutoyer, écrira à Sainte-Hélène : « *Lannes, le plus brave de tous les hommes... était assurément un des hommes au monde sur lesquels je pouvais le plus compter... L'esprit de Lannes avait grandi au niveau de son courage, il était devenu un géant.* » Son corps repose aujourd'hui encore au Panthéon.

## Murat



Fils d'aubergiste devenu roi, Joachim Murat est le symbole de l'épopée napoléonienne et des destins fulgurants qu'elle a fait naître. Né en 1767, il s'engage dans l'armée en 1787. Durant la Révolution, il s'enflamme pour les idéaux jacobins, ce qui le pousse sur la touche après la chute de Robespierre. Il devient alors un simple épicier avant d'être réintégré et de connaître une rapide ascension. En 1795, Bonaparte croise sa route et le voilà chargé de ramener les canons du camp des Sablons lors de l'insurrection du 13 vendémiaire. Dès cet instant, il ne quittera plus le jeune général. En Italie, il est son aide de camp. Lors de l'expédition d'Égypte, il est fait général de division. Il soutient Bonaparte lors du coup d'État du 18 Brumaire et s'illustre en expulsant les députés « hors la salle ». En 1800, il se lie davantage au Premier consul en épousant sa soeur, Caroline, et continue à se distinguer à la tête de la cavalerie à Marengo.

À la proclamation de l'Empire en 1804, il est fait maréchal puis participe à toutes les campagnes de Napoléon. Il fait des merveilles à Austerlitz, conduit brillamment la poursuite des Prussiens après Iéna, et lève l'une des plus impressionnantes charges de cavalerie de l'histoire à Eylau, en 1807, à la tête de plus de 12 000 hommes. Fait roi de Naples en 1808, "Joachim Ier" commence alors à envisager de s'émanciper de l'Empereur, allant même jusqu'à participer à des conspirations pour le remplacer. Malgré tout, il participe à la campagne de Russie, protégeant la retraite avec courage, puis au désastre de Leipzig en 1813. Dès lors, il regagne Naples et passe un accord avec les coalisés pour conserver son trône...

Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon refusera de le recevoir. À la chute de l'Empire, depuis la Corse, il tente de reconquérir son royaume mais est fait prisonnier en Calabre. Condamné à mort puis fusillé, il dirige lui-même le peloton d'exécution. L'Empereur dira de lui à Sainte-Hélène : « *Le roi de Naples était vraiment sublime au feu, le meilleur officier de cavalerie du monde. Au combat c'était un César, mais hors de là, presque une femme... Murat avait un très grand courage et fort peu d'esprit. La trop grande différence entre ces deux qualités l'explique en entier.* »

## Ney

Fils d'un tonnelier de Sarrelouis, Michel Ney s'engage en 1787 et sert, après la Révolution, dans les armées du Nord, de Sambre et Meuse et de Mayence. Remarqué pour sa bravoure, il devient général de brigade puis général de division en 1799. Sous le Consulat, il est affecté en Suisse où il fait signer l'acte de médiation de la République helvétique en 1803. Promu maréchal d'Empire en 1804, il se distingue dans la campagne de 1805 où il est vainqueur à Elchingen. Toujours vaillant pendant la campagne de Prusse, et à Iéna, il se couvre de gloire en 1807 à la bataille de Friedland où il gagne son surnom de « Brave des braves ». Admiratif, l'Empereur s'exclame : « *Cet homme est un lion !* » En 1808, il est fait duc d'Elchingen avant d'être affecté en Espagne puis au Portugal. Pendant la retraite de Russie, il protège la retraite avec une bravoure exemplaire et livre, dit-on, trois combats par jour.



De quoi mériter son titre de prince de la Moskova. Il est blessé à Leipzig en 1813 mais participe tout de même à la campagne de France avant de pousser l'Empereur à abdiquer. Sous la première restauration, il se rallie à Louis XVIII qui le fait pair de France, et lorsque Napoléon revient de l'île de l'Elbe, il jure au roi de « *ramener l'usurpateur dans une cage de fer* ». Toutefois, le 12 mars, il tombe dans les bras de l'Empereur et se confond en excuses.

Pardonné, il participe à la dernière campagne de Napoléon, en Belgique, en s'illustrant aux Quatre-Bras. À Waterloo, voyant que tout est perdu, il lève une charge insensée contre les carrés anglais, ce qui coûte cher à la cavalerie française. Lui-même cherche la mort, en vain. Après avoir eu cinq chevaux tués sous lui, le voilà tête nue, à pied, qui exhorte ses hommes : « *Venez voir comment meurt un maréchal de France !* » Après la chute de Napoléon, il tente de se cacher mais est découvert près d'Aurillac, jugé et condamné à mort pour trahison. Selon la légende, il s'adresse au peloton en ces termes : « *Soldats, tirez droit au coeur !* »

## Berthier



Louis-Alexandre Berthier est né à Versailles en 1753. Fils d'un lieutenant, il intègre l'école royale de Mézières dont il sort diplômé en 1766 à seulement treize ans. En 1772 il devient lieutenant puis, quatre ans plus tard, entre dans les dragons de Lorraine. De 1780 à 1783, il participe à la guerre d'indépendance américaine aux côtés de Rochambeau. Major-général de la garde nationale de Versailles en 1789 grâce à La Fayette, il sert dans l'armée d'Italie, puis devient général de division en 1795. Il rencontre alors Bonaparte, qui en fait son chef d'état-major durant la campagne d'Italie. Intelligent, excellent organisateur, Berthier est aussi un militaire courageux, comme il l'a prouvé à la bataille de Lodi.

Il est de la première promotion des maréchaux d'Empire, en 1804 et devient l'organisateur de la Grande Armée durant toutes ses campagnes. L'Empereur apprécie beaucoup ses qualités, le sollicite jour et nuit pour transmettre ses ordres avec clarté et cohérence, ce qui n'est pas toujours chose aisée. Une mission qu'il remplit pourtant avec zèle et compétence. Au fil des années, Berthier, homme de l'ombre, devient absolument indispensable à Napoléon. Il est fait prince de Neuchâtel et de Vallengin en 1806, puis prince de Wagram (bataille au cours de laquelle il s'est distingué) en 1809. Après la première abdication de Napoléon, las de la guerre (il a 61 ans dont 35 ans de guerre), il se rallie à Louis XVIII, ce qui affecte beaucoup l'Empereur. Lors du retour de l'île d'Elbe, Berthier se réfugie dans son château de Bamberg. Napoléon le sollicite à nouveau, mais le 1 juin 1815, deux semaines avant Waterloo, il meurt mystérieusement en tombant (sautant ?) du troisième étage. Bien que le mystère reste entier, la thèse du suicide lié à son état dépressif reste privilégiée. « *Si j'avais eu Berthier, je n'aurais pas eu ce malheur* », dira Napoléon à Sainte-Hélène, en revenant sur la défaite de Waterloo.

## Davout

Louis-Nicolas Davout, contrairement à beaucoup de maréchaux, est issu d'une vieille famille aristocratique de Bourgogne. À la sortie de l'école militaire d'Auxerre, il intègre la cavalerie en tant que sous-lieutenant. Il devient un fervent partisan des idées nouvelles lorsque la Révolution éclate et part s'illustrer dans l'armée du Nord. En 1798, le général Desaix lui présente Bonaparte qui l'embarque avec lui en Égypte. Durant le Consulat, il occupe divers postes dans la cavalerie puis dans la Garde consulaire. En 1804, il est nommé maréchal d'Empire pour ses actes de bravoure en Égypte et en Italie, mais tout cela n'était que le début ! Progressivement, Davout va gagner sa réputation de meilleur chef de guerre de l'Empire. Il contribue grandement aux victoires d'Ulm, puis d'Austerlitz, mais c'est pendant la campagne de Prusse de 1806 qu'il fait des merveilles.



À Auerstaedt, face à des Prussiens trois fois plus nombreux, il remporte une victoire écrasante qui n'a rien à envier à celle d'Iéna. Il obtient ainsi l'autorisation d'entrer le premier à Berlin, et est fait duc d'Auerstaedt en 1808, puis prince d'Eckmühl la même année.

En 1810, il est chargé d'appliquer le blocus continental et de traquer les contrebandiers. Lors de la retraite de Russie, il assure l'arrière-garde avec Ney, puis brille au milieu du désastre de la campagne d'Allemagne en 1813. Lorsque Napoléon abdique en 1814, il refuse de prêter serment à Louis XVIII. Durant les Cent-Jours, l'Empereur le nomme ministre de la Guerre. En à peine quelques semaines, Davout parvient à reconstituer une véritable armée, malheureusement vaincue à Waterloo, bataille à laquelle il ne participe pas. Il ne se résout à se soumettre au roi que le 14 juillet après avoir tout fait pour éviter que les coalisés ne ravagent le pays. Lorsque les Autrichiens passent la Loire, il les menace d'une bataille, et son nom seul suffit à leur faire faire demi-tour.

Il finira toutefois ses années au service de la Restauration, ce qui rendra Napoléon très (trop) dur envers lui dans le Mémorial. Il s'éteint en 1823. Surnommé le « maréchal de fer », il est le seul maréchal resté invaincu lors de toute l'épopée napoléonienne.

## Soult



Né dans le Tarn en 1769, Jean-de-Dieu Soult s'engage en 1785 et gravit rapidement les échelons. Il accueille la Révolution avec ferveur et s'illustre à la bataille de Fleurus, à l'issue de laquelle il est nommé général de brigade, puis il sert en Allemagne et devient général de division en 1799. Capturé en Italie, il est libéré après Marengo (1800) avant de devenir l'un des chefs de la Garde du Premier consul. En 1804, il est fait maréchal d'Empire, et l'année suivante, à Austerlitz, c'est lui qui déloge les austro-russes du plateau de Pratzen.

Napoléon dira alors de lui qu'il est le « premier manoeuvrier d'Europe ». Exemplaire à Iéna et à Eylau, son sang froid lui vaut le titre de duc de Dalmatie en 1808. Cette année-là, il est affecté en Espagne où il ternit lourdement sa réputation (ambitions personnelles sur le Portugal, défaites, pillages pour son intérêt propre...). Lors de la campagne de France de 1814, il est battu devant Toulouse et, à la Restauration, se mue en royaliste zélé. À son retour, Napoléon lui pardonne et le nomme chef d'état-major. Après Waterloo et la seconde restauration, Louis XVIII n'est plus dupe et le contraint à l'exil. Il ne rentre en France qu'en 1819, est fait pair de France par Charles X en 1827, devient même ministre de Louis-Philippe pendant la monarchie de Juillet, puis... redevient subitement républicain en 1848. Il meurt le 26 novembre 1851, deux semaines avant le coup d'État de Napoléon III.

## Oudinot

Nicolas Oudinot naît en Lorraine en 1767. La Révolution lui permet de quitter la brasserie familiale pour s'enrôler dans la garde nationale. En décembre 1793, il reçoit la première d'une série de 32 blessures, ce qui fait de lui le maréchal ayant été blessé le plus souvent. Pas de quoi effrayer ce brave qui, en mai 1794, se fait remarquer pour s'être frayé un chemin à la baïonnette au milieu des Prussiens ! Fait prisonnier, libéré en 1796, il est nommé général de division en 1799. Il s'illustre durant la seconde campagne d'Italie sous les ordres de Masséna.

En 1805, lors de la formation de la Grande armée, Napoléon place tous les grenadiers sous ses ordres, ce qui leur vaut dès lors le surnom de « grenadiers d'Oudinot ». Il contribue à la victoire d'Austerlitz, mais c'est à Friedland, en 1807, qu'il se couvre de gloire. L'année suivante, il est fait comte de l'Empire. Lors de la bataille d'Essling (1809), c'est lui qui remplace Lannes (mort au combat) à la tête du 2<sup>e</sup> Corps d'armée. À Wagram, il fait, une énième fois, preuve de courage, ce qui conduit l'Empereur à le nommer maréchal le 12 juillet 1809, puis duc de Reggio en 1810. Ses exploits lui valent également de la part du Grand homme le surnom de « *Bayard de la Grande armée* ». En 1812 il participe à la campagne de Russie (où il est blessé à deux reprises), puis d'Allemagne en 1813, où il est vaincu par Bernadotte, rallié à l'ennemi.



Après la campagne de France, il est de ceux qui poussent l'Empereur à abdiquer. Il sert Louis XVIII sous la première restauration, puis préfère se retirer sur ses terres lors des Cent-Jours, se refusant à « *servir deux maîtres* », ce que Napoléon respecte. « *Je ne servirai personne, Sire, puisque je ne vous servirai pas* », dit-il. Lors de la seconde restauration, Louis XVIII le rétablit dans toutes ses fonctions, qu'il conservera sous Charles X et Louis-Philippe. En 1842, il est nommé gouverneur des Invalides. C'est dans ces mêmes Invalides qu'il meurt à 80 ans, respecté de tous, le 13 septembre 1847.